L'Europe au sommet :
12 jeunes belges, suisses, polonais et français
du 2 au 9 juillet à Briançon

Les jeunes

Diana (PL)

Elisa (F)

Farid (F)

Malika (CH)

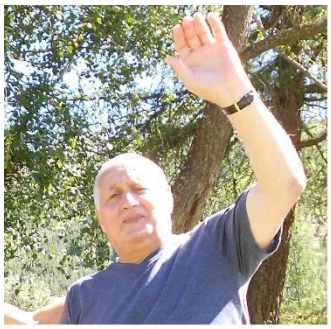
Piotre (PL)

Ryan (B)

Victoria (PL)

Laëtita (CH)

Les accompagnateurs d'ATD Quart Monde


Abdel (F)

Quentin (CH), Beata (PL) et Camille (B)

L'alpinisté bénévole de 82-4000 Solidaires

Pierre

Les guides de 82-4000 Solidaires… père et fils !

Jean-Charles

Nicolas

L'organisatrice en chef… très regretté pendant le stage !

Micol (I)

Assis au soleil dans l'herbe, en cercle - la musique de la « Guisane » toute proche s'écoulant gaiement - entourée des beaux sommets du « Massif des Écrins », l'on prend la mesure des liens de solidarité et d'amitié qui, en une semaine, se sont noués entre les participants du camp. Chaque personne, avec sa personnalité et ses traits propres, ayant apporté aux autres une part bienfaisante de sa dimension humaine.

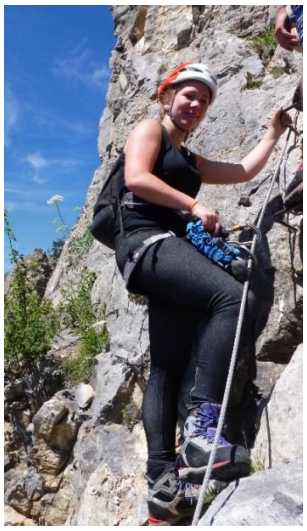
Il y a une semaine seulement, nous nous rassemblions pour la première fois, une bande d'inconnus, dans le gîte « des chasseurs », à l'entrée du village de Monêtier-les-Bains. Quatre équipes de jeunes et de moins jeunes venus de Belgique, de Pologne, de France et de Suisse, afin d'apprendre à mieux se connaître, à lutter, à se dépasser, à prendre confiance et à s'entraider, grâce à la nature et à la montagne en particulier. Cette montagne à la fois ludique, lieu de magie et terrain d'apprentissage sans fin.

Un accueil souriant et blagueur de 82-4000 Solidaires

Christine, de 82-4000 Solidaires nous accueille avec chaleur et beau sourire, des provisions et de la bonne volonté plein les bras. Chacun prend ses quartiers, choisissant une chambre qui lui convient. Le gîte est simple, mais non spartiate, entouré de verdure et de coups d'œil sur les crêtes. Nos futurs amis Belges ne sont pas encore arrivés et notre équipe française arrive sous peu à la gare.

Le lendemain, le groupe est au complet et les guides de Haute Montagne locaux, Nico et Jean-Charles, arrivent, yeux rieurs, pince sans rire, blagues rassembleurs pour encourager dans la bonne humeur. Les activités démarrent, naturellement, et s'enchaînent comme les jours de ciel bleu dont la vallée nous fait cadeau : L'escalade en falaise, les longues « via Ferrata » (« Croix de Toulouse » et « Aiguillette du Lauzet »), la marche sur glacier (« Glacier de la Girose »), la visite de l'Alpe du Lauzet, où Marie et son fils, nous accueillent comme dans un conte de fées. Un bivouac sous tente ou à la « belle étoile » fait également partie du menu.

Dans la Via Ferratta de la Croix de Toulouse…



La haute montagne, révélatrice du meilleur de chacun

Nous sommes unis dans l'effort, parfois encordés, et dans la découverte. Les conversations bilatérales et multilatérales se multiplient. Des petits groupes se forment, à l'avant, à l'arrière, mais la marche est commune. Il faut surmonter les appréhensions, la fatigue, le vertige. Les encouragements réciproques ne manquent pas, il y a beaucoup de courage et nous nous attendons. Des liens se forgent, invisibles : une équipe solidaire se forme. Au sommet et en fin de journée les blagues, jamais désobligeantes, augmentent la bonne humeur, soignent la fatigue. Il n'y a plus de nationalités, que des cultures, des personnalités complémentaires et de la cohésion; lorsqu'une langue commune manque, c'est les yeux et les gestes qui parlent. Les guides osent aider chacun à se dépasser ; ils ont du métier. Les échanges de regards pétillants se multiplient. A la descente, un jeune participant donne la main à un autre en difficulté, tout un symbole.

Sur le glacier de la Girose

Des règles de vie spontanées

Aucune « règle » de vie commune n'a encore été posée dans ce rassemblement progressif de personnes, ni de contraintes. Pourtant, comme par enchantement, tout se met en place sans heurts, sans problèmes particuliers, sans tension.

En cours de semaine, Sophie, qui organise la logistique, nous rejoint avec son compagnon, pour une grillade sur un autre alpage. Un débat spontané s'engage autour d'une table improvisée au sujet des règles de conduite. Chacun donne son opinion, débouchant sur un constat: le partage des tâches et le respect se sont développé tout seuls. Une « charte » écrite serait superflue pour les jours qui restent. En fin de soirée, Laetitia s'émeut, à juste titre, que le feu de bois, ses flammes et ses braises, aient été éteints violemment avec de l'eau du torrent ; pour des raisons de sécurité et de temps, nous ne pouvions veiller le feu en le laissant s'éteindre paisiblement.

Au gîte, si la vie est essentiellement sociale, chacun s'aménage aussi des petits moments de temps pour soi. Les fumeurs bavardent dehors, à l'intérieur chacun s'affaire de manière variée. Des jeux s'organisent. Certains partent en promenade. Le matin nous allons à tour de rôle au village pour recevoir le bon pain artisanal du boulanger, chez qui 82-4000 Solidaires nous a ouvert un compte. Laetitia, qui apprend l'art des Chamanes du Pérou, soigne les douleurs musculaires avec ses massages ; nous parlons de la journée, de l'équipement nécessaire pour le lendemain.

Un mélange de culture, et non de nationalité

Une demi-journée au bord d'un étang permet au groupe de se régénérer et de gouter à la fraicheur de l'eau. Le soir je m'échappe parfois pour boire « une demie » au bistrot du village, y rencontrer les habitants du lieu et sentir l'ambiance. Nous allons par groupes voir certains matches de la Coupe d'Europe de football, dans la bonhomie. Peu importe le vainqueur. Surtout, nous mangeons ensemble, avec comme fil conducteur cette bonne idée que chaque équipe « nationale » fera un dîner typique, représentatif de la cuisine de son pays. La Pologne démarre en trombe, avec ses boulettes et son choux rouge, la Belgique prend le relais avec une sauce délicieuse; grâce à un fromage de raclette au lait cru de la vallée et à l'installation prêtée par un généreux hôtelier voisin, la Suisse peut faire bonne figure ; en apothéose, les français, avec leurs représentants du Maghreb, nous en mettent plein les pupilles et les papilles, grâce aux « briques » et au couscous maisons. Jean-Loup, bénévole de 82-4000 Solidaires, nous rejoint en cours de stage, avec beaucoup de générosité d'esprit, pour nous accompagner à l'Alpe et nous emmener visiter une belle école d'escalade au fonds d'une route forestière au-delà de Briançon.

« J'étais accompagnateur : en fait, c'est moi qui suis parti enrichi »

Comme par miracle, autour de nous il n'y a que de la bienveillance et du soutien : ATD Quart Monde, 82-4000 Solidaires, tous leurs bénévoles et employés, les sponsors qui ont fourni du matériel de montagne, les gens du village, le boulanger, l'hôtelier, Marie sur l'Alpe. Grâce à la montagne et à la nature, dont nous avons formés partie, l'esprit de corps s'est développé, ainsi que cette osmose avec ceux qui nous entouraient. Le bien entraine le bien, sans que l'on sache où il commence. Il paraît que j'étais « accompagnateur », là pour aider. En fait, c'est moi qui suis parti enrichi, humainement ; tous ces jeunes et moins jeunes m'ayant donné de l'espoir et confirmé dans l'idée que ce que nous partageons ce sont nos fragilités, notre diversité et nos rêves, qui vont notre humanité et qui préservent notre

dignité lorsque nous les reconnaissons à leur juste valeur. Je me souviendrai des yeux et des personnalités de chacun.

Quentin Byrne-Sutton, 22 août 2016

Témoignages